
LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE
ITINÉRIANT

DU 14 AU 26 NOVEMBRE 2016

JOSEPH INCARDONA



Site de l'auteur : www.josephincardona.com

L'auteur :

Né en 1969, Joseph Incardona, auteur suisse et sicilien de langue française, a écrit déjà plusieurs romans noirs publiés chez Fayard et Pocket. Il est aussi scénariste et réalisateur. Diplômé en sciences politiques et relations internationales, ancien footballeur semi-professionnel et boxeur, il anime des ateliers d'écriture créative à la Haute école des Beaux-Arts (Berne) et à l'université de Bordeaux III.

Lauréat du prix du Public au Festival International du Film policier de Liège 2014 pour son premier long métrage *Milky Way* et du Grand Prix du roman noir de Beaune 2011 pour son roman *Lonely Betty*.

Autobiographie :

« Joseph Incardona est né en 1969, de père sicilien et de mère suisse.

Double national, il a appris très tôt à se méfier de Berlusconi et du secret bancaire. Inconstant, angoissé, maniaco-obsessionnel, hypocondriaque, il a les qualités de ses défauts.

Multipliant les changements d'adresses et les réexpéditions de courrier, il a fait sien l'adage voulant que « celui qui a le cul entre deux chaises n'a pas besoin de chaise ».

Il est écrivain, scénariste et réalisateur.

Il vit à Genève comme on vivrait dans un hôtel. »

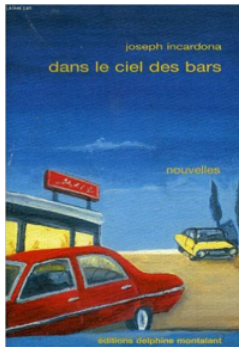
BIBLIOSIAPHIE :

- ◆ *Le cul entre deux chaises*, roman, éditions Delphine Montalant, 2002
- ◆ *Dans le ciel des bars*, nouvelles, éditions Delphine Montalant, 2003
- ◆ *Taxidermie*, nouvelles, Finitude, 2005
- ◆ *Banana Spleen*, roman, éditions Delphine Montalant, 2006
- ◆ *Remington*, roman, Fayard, 2008
- ◆ *37 m2*, théâtre, Bernard Campiche éditeur, 2009
- ◆ *Lonely Betty*, roman, Finitude, 2010
- ◆ *220 Volts*, roman, Fayard, 2011
- ◆ *Trash Circus*, roman, Parigramme, 2012
- ◆ *Misty*, roman, Baleine, 2013
- ◆ *Aller simple pour Nomad Island*, roman, Seuil, 2014
- ◆ *Derrière les panneaux, il y a des hommes*, roman, Finitude, 2015
- ◆ *Permis C*, roman, éditions BSN Press, 2016

Présentation sélective des Livres :

◆ *Dans le ciel des bars*, nouvelles, éditions Delphine Montalant, 2003

Présentation de l'ouvrage :



Un boxeur sur le retour, un pianiste aux doigts brisés, une hôtesse de l'air meurtrière, une femme délaissée... Autant de vies en pointillés, autant de nouvelles mises en scène façon film noir. Un directeur financier, un convoyeur de fonds... Malgré leurs faiblesses et leurs vices, chacun tente à sa façon de se débattre, de tirer une dernière bouffée de cette vie qui se consume inexorablement, trop vite pour les uns, trop lentement pour les autres. Une prostituée, un chômeur, un barman... Mais quand on n'a pas les bonnes cartes en main, on ne peut pas grand-chose contre le destin.

Extraits de presse :

. [Chronique publiée sur le site de la librairie Payot \(CH\)](#), par Claudia Mélin

Coup de cœur

(...) Contrairement à une légende urbaine ou une croyance populaire qui voudrait que tous les chats soient gris la nuit, Incardona traque le buveur de fin d'après-midi, le noctambule accroché au bar, le pilier diurne des salons intimes. Quand le coude se lève, que la bouteille se vide, c'est l'âme qui s'épanche. Le trait est précis, presque dessiné au scalpel, les cicatrices nettes mais profondes et les malades en rémission chronique.

La violence n'est pas si brutale quand elle fait couler le sang dans ces nouvelles, elle est plus maligne, plus vicieuse et plus froide quand elle s'embarrasse de solitudes désespérantes, de ces impasses qui ne débouchent que sur la bouteille, car le verre est nécessairement trop petit pour que l'on n'en touche pas le fond trop rapidement. Page après page, comme verre après verre, on boit avec mesure avant de ne plus les compter car la nuit est trop froide, la lumière trop faible, l'atmosphère délétère et finalement très confortable. Une page, une gorgée de plus. Si on marque un temps d'arrêt, ce n'est que pour avaler une bouffée de fumée avant de laisser glisser à nouveau dans le gosier une goulée supplémentaire. Elle est ronde et généreuse et ne s'embarrasse pas de parcimonie.

Trois heures moins le quart, c'est une Happy hand qui s'agite encore et encore alors que l'Adrénaline monte toujours... Incardona a ceci de drôle que si on le croisait au détour

d'une ruelle un soir et qu'il nous proposait une limonade, on le suivrait quand même pour passer un moment avec lui, comme deux vieux briscards *Dans le ciel des bars ...*

. Article publié dans *BenzineMag*, par Benoît Richard

(...) Racontées dans un style vif et alerte, avec une écriture simple mais précise, ces nouvelles noires vous emmèneront dans des endroits aussi divers que variés faits de personnages tous enrésés dans une réalité bien contemporaine et confrontés à une forme de désenchantement, de fatalité.

Et s'il fallait ne retenir qu'une nouvelle, ce serait sans doute Pierre qui roule, l'histoire de ce petit garçon qui se retrouve à déménager 3 fois dans la même année parce que son père a décidé d'envoyer promener son patron. Dans une solitude désarmante, il doit faire face à la violence des enfants d'une cité de la banlieue Nord d'une grande ville.

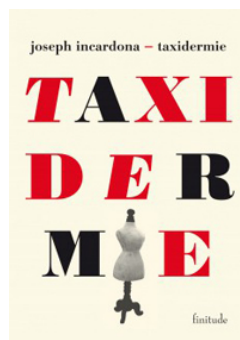
Et là, en quelques pages, Joseph Incardona parvient à donner à son personnage une dimension incroyable, coincé qu'il est, entre les autres et le béton.

. Chronique publiée dans *Arte TV*, par Alexandra Morardet

L'auteur avec une plume acide effleure les personnages à peine sortis de romans noirs, sans avenir, sans passé, qui pourtant rêvent, espèrent mais souvent se résignent et leur regard se perd dans le ciel des bars.

◆ *Taxidermie*, nouvelles, Finitude, 2005

Présentation de l'ouvrage :



Taxidermie est un recueil de neuf nouvelles efficaces et percutantes dans lequel on fait un bout de chemin avec Moby Dick, on plaint un pauvre auteur aux prises avec son méchant éditeur, on suit avec intérêt un road-movie dans un camp de nudiste, on va faire un tour au Sacré-Cœur, histoire d'admirer Paris d'en haut, avant de manger un morceau au bord d'une nationale pour se remettre. Ah oui, aussi, on salue Carver, dont l'ombre bienveillante plane sur ces nouvelles. Joseph Incardona l'a lu, et bien lu, comme il a lu Melville ou Jack Kerouac à qui il adresse des clins d'œil pleins d'humour.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Livres Hebdo*, par Alexandre Fillon

Il y a une vraie petite musique chez Joseph Incardona, un drôle de blues qui accompagne à merveille ses personnages au bord du gouffre.

. Article publié dans *Le Courrier*, par Marc-Olivier Parlatano

Le recueil grouille de moments de folie, de lucidité, de doute, de désespoir, de peur ... Bref, des états d'âmes qui rappellent que s'ils ont parfois l'air empaillé, momifié, les gens restent de chair et d'os et vibrent d'émotion tant qu'ils sont en vie.

. Article publié dans *Le Monde des Livres*, par Christine Rousseau

Joseph Incardona met en scène, à traits vifs et percutants, toute une humanité chancelante, pathétique, terriblement émouvante.

◆ *Lonely Betty*, roman, Finitude, 2010

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :



Lonely Betty nous plonge dans l'atmosphère d'une petite ville du Maine, la veille de Noël, la veille des 100 ans de Betty Holmes, l'ancienne institutrice. Alors que ses concitoyens s'apprêtent à fêter son anniversaire, Miss Holmes fait des révélations surprenantes sur une mystérieuse disparition vieille de soixante ans et sur un de ses anciens élèves devenu célèbre. Betty ne verra pas Noël...

Joseph Incardona pastiche le roman noir, s'amuse de tous les clichés du genre et, par une habile pirouette, sa parodie devient hommage.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Figaro*, par Astrid de Larminat

Ce petit roman noir, qui pastiche les grands, est réjouissance de finesse.

Lonely Betty est un pastiche de roman américain qui joue avec dextérité et subtilité des codes et des clichés. [...] Souvent les textes parodiques réjouissent l'esprit mais ne touchent pas les cœurs. Ce n'est pas le cas ici. Incardona force le trait en finesse.

. Article publié dans *K-libre*, 29 mars 2010 par Jean-Claude Lalumière

Se jouant des codes du polar, Joseph Incardona nous livre un roman dont la brièveté participe de la saveur [...] L'auteur s'amuse et surprend même lorsqu'il autorise, par exemple, ses personnages à commenter ses choix d'écriture. On s'étonne encore de voir débarquer dans l'histoire l'un des maîtres de la littérature à suspens.

Joseph Incardona nous a habitués à ce type d'hommage aux aînés, notamment dans *Taxidermie*, son précédent ouvrage aux éditions Finitude. À travers *Lonely Betty*, Joseph Incardona ne cherche pas seulement à divertir. Il nous dit aussi toute son admiration pour la littérature noire américaine laquelle a sur son travail une influence indéniable. Il en résulte une petite lecture apéritive qui donne envie de se replonger dans les classiques du genre.

. Article publié dans *Action-suspense*, 8 mars 2010 par Claude Le Nocher

Il existe des auteurs qui privilégient leur plaisir d'écriture, cherchant à le faire partager aux lecteurs. L'inventivité et la fantaisie, la tonalité amusée et l'espièglerie aussi, tout nous invite à déguster leurs romans, tels des petits plats mitonnés avec passion. Joseph Incardona est un de ces auteurs, qui veut donner le meilleur au public goûtant sa prose. Bel exemple avec *Lonely Betty*, roman court qui offre à la fois une intrigue criminelle et un hommage à un grand de la littérature populaire. [...]

Voilà un roman enjoué à savourer, un moment fort agréable de lecture.

◆ *220 Volts*, roman, Fayard, 2011

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :



Ramon Hill est un écrivain à succès. Mais depuis plusieurs mois, rien. Panne sèche. Son roman est en retard, la page reste blanche et avec sa femme, le courant ne passe plus.

Margot prétend qu'un séjour en montagne, dans le chalet familial, leur ferait le plus grand bien. Le bon air, dit-on, régénère les corps fatigués et apaise les esprits anxieux.

Mais l'isolement devient parfois une prison et l'autre, une menace...

Avec *220 Volts*, son cinquième roman, Joseph Incardona fait d'une histoire d'amour un roman noir.

Car les histoires d'amour finissent mal, en général.

Extraits de presse :

. Article publié dans *L'Express*, 6 Juin 2011 par Baptiste Liger

Auréolé du Grand Prix du roman noir de Beaune, le Suisse Joseph Incardona réussit une épure de thriller conjugal, variation très personnelle – et forcément électrique – sur la crise du couple.

. Article publié dans *Passion-romans*, 19 juin 2011 par Pascal Kneuss

Joseph Incardona nous emmène dans la folie la plus effroyable. Par une écriture rythmée, rapide et soutenue, il accompagne le lecteur dans la démence et la psychose, où la jalousie ne fait pas bon vivre. C'est un récit court, agréable à lire avec un suspense ascendant qui nous laisse pantois et abasourdis.

. Chronique publiée dans *Potglob*, par Sébastien Gendron

En dehors d'un style absolument impeccable, Joseph Incardona est un écrivain de chute. Un statut éminemment nécessaire lorsqu'on concourt dans la catégorie roman noir. Ici, le polar naît au sein du couple, deux personnages suffisant à mettre en place une intrigue quand on prend fait et cause pour « l'enfer, c'est les autres ».

. Article publié dans *Passion-romans*, 14 avril 2011 par Mikaël Demets

Joseph Incardona a aussi compris une chose : qu'il ne sert à rien de tartiner des pavés de 500 pages pour tenir son lecteur en haleine. Encore une fois, il opte pour un texte lapidaire, à la mécanique si étincelante qu'elle en devient imparable.

. Article publié dans *La Gazette Nord Pas-de-Calais*

En posant la question de la responsabilité du criminel et, sans doute, du dédoublement de la personnalité, Joseph Incardona réalise la prouesse de nous faire douter de la culpabilité d'un homme que tout désigne. À mesure qu'elles s'accumulent, les fausses notes font basculer la gentille mélodie du bonheur vers un concert chaotique.

◆ *Derrière les panneaux, il y a des hommes*, roman, Finitude, 2015

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :



Pierre a tout abandonné, il vit dans sa voiture, sur l'autoroute. Là où sa vie a basculé il y a six mois.

Il observe, il surveille, il est patient.

Parmi tous ceux qu'il croise, serveurs de snack, routiers, prostitués, cantonniers, tout ce peuple qui s'agite dans un monde clos, quelqu'un sait, forcément.

Week-end du 15 août, caniculaire, les vacanciers se pressent, s'agacent, se disputent. Sous l'asphalte, lisse et rassurant, la terre est chaude, comme les désirs des hommes. Soudain ça recommence, les sirènes, les uniformes.

L'urgence.

Pierre n'a jamais été aussi proche de celui qu'il cherche.

Joseph Incardona mêle les genres avec habileté et réussit un roman profond et ambitieux. Son style puissant et son art très cinématographique de la narration font mouche

Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Courrier*, 6 juin 2015 par Anne Pitteloud

L'écriture de J. Incardona est tranchante et rapide, elle a le don de faire surgir des images, des odeurs, un malaise palpable. On pense à certains romans de Michel Houellebecq.

. Article publié sur le site de la Librairie *Gwalarn*, 3 juillet 2015

Un roman puissant, plein de poésie et de noirceur, rempli d'âmes tourmentées, de chaleur oppressante et de chair opprimée.

. Article publié dans *La Croix*, 11 avril 2015 par Emmanuel Romer

Ce roman haletant, ambitieux, au style nerveux, incantatoire, est une peinture sans concession d'un microcosme où «*la tragédie est plus fréquente que le bonheur*».

. Article publié dans *La Liberté*

C'est un roman à la chaleur étouffante et pourtant il glace le sang. Du grand roman noir.

◆ *Permis C*, roman, éditions BSN Press, 2016

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :



«Une fois le train expulsé du tunnel, la voix du contrôleur a grésillé dans les haut-parleurs, prononçant une autre de ces phrases qui en disait bien davantage que son sens littéral, les phrases de la petite légende personnelle et immigrée qui mettaient un terme définitif aux vacances : Wir treffen in Brig ein. »

Avec *Permis C*, prequel au roman *Le Cul entre deux chaises* (éditions Delphine Montalant, 2014), Joseph Incardona revient à son personnage fétiche et alter ego, André Pastrella.

Dans une alternance bien pesée d'humour et de noirceur, il y parle des bouleversements de l'enfance, de ce que chacun de nous rencontre pour la première fois. Roman initiatique, du souvenir, roman des tragédies et légendes de la vie immigrée, il est aussi une formidable mise en perspective fictionnelle des épreuves qui nous déterminent.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Temps*, 8 avril 2016, par Lisbeth Koutchoumoff

Moi, fils de «Permis C»

Joseph Incardona s'inspire de son enfance entre un père italien et une mère suisse.

Joseph Incardona est connu pour ses romans noirs au scalpel, flèches tirées dans la touffeur d'un 15 août sur l'autoroute pour *Derrière les panneaux, il y a des hommes*, qui lui a valu le Grand Prix de littérature policière 2015. Changement de ton pour *Permis C*: s'inspirant de ses propres souvenirs, il signe un roman d'enfance, de construction intime, entre un père italien et une mère suisse, dans la Suisse romande des années 1970 et 1980. Une Suisse crispée vue par les yeux d'un enfant d'immigré. Chaleureux, évocateur, le roman s'attache aux étapes, aux crises qui font grandir.

Entre deux mondes, deux déménagements, deux écoles: l'univers d'André, le narrateur de 12 ans, est sans cesse chamboulé. Ses parents bougent selon les emplois du père. A chaque fois, en classe, il est soit le Nouveau, soit le Rital, soit les deux, et doit rendre les coups. Dans un quartier populaire qui ressemble à Meyrin à Genève, les enfants lancent des cailloux au petit qui débarque. Le père est plein de colère contre lui-même et contre ce pays d'accueil qui n'accueille pas vraiment. La mère fait face à la précarité familiale, avec des larmes et des anxiolytiques. La tension entre Suisses et Non-Suisses trouve son

acmé dans un match de foot au pied des barres d'immeubles. Poussière, rage et sueur: toute la dignité familiale en quelques passes.

L'Italie revient aux vacances. L'enfant s'échappe avec Armando, le grand-père chasseur de lièvres et pêcheur d'oursins. Le soleil rend tout le monde «plus beau». Le retour dans la grisaille et les soucis est tout entier contenu dans l'annonce du train: «Wir treffen in Brig ein.»

La dernière partie du livre se concentre sur l'amitié avec Etienne, fils de scientifiques du CERN. Presque un livre dans le livre, cette histoire-là, haletante et dramatique, sera celle de la sortie de l'enfance.

. Article publié dans *Littérature romande*, 16 avril 2016 par Amandine Glévarec

Incardona est un homme viril, un ancien boxeur. Si tu te risques à lui pincer le nez, tu es à peu près sûr d'en faire couler de la testostérone. Alors quand l'écrivain vient te parler de son enfance, sous les traits de son double littéraire André Pastrella, du frêle gamin qu'il a été, mille fois déraciné, toujours mal à l'aise, limite apatride car coincé entre son Italien de père et sa Suisse de mère, le cou rentré sous les coups et insultes venant de toute part, qu'en plus le récit est mis en valeur par une écriture qui a atteint une maturité parfaite, empreinte de douceur et de nostalgie mais tout de même ferme comme la voix d'un homme qui se retourne sans se regretter, tu te dis que tu tiens là 228 pages de pur bonheur, et pas du tout con, tout béat, tout guimauve collante, bien au contraire. (...)

Permis C, c'est notre *Guerre des boutons*, notre *Tom Sawyer*, à nous, en Suisse. La violence et l'innocence de l'enfance tour à tour mêlées. Les amitiés indéfectibles, les premiers émois, les premières clopes, la vie dans un monde parallèle à celui des grands, le stress de l'école, la douceur des vacances et la découverte — enfin — de ce qui se passe sous les jupes des filles (le charme de l'autobiographie romancée tiendrait-elle, aussi, à la réalisation sur papier de deux, trois fantasmes oubliés ?). *Permis C*, c'est notre madeleine, nos propres souvenirs, le parfum de ce qui a été et de ce qui nous a formé. *Permis C*, c'est surtout une écriture qui progresse, qui s'affirme, qui se veut et qui se trouve être d'une fluidité envoûtante, intelligente et poétique, et qui nous évite les écueils mièvres des habituels récits touchant à l'enfance. *Permis C*, c'est le cadeau d'un auteur, qui a remporté le Grand prix de littérature policière en France et qui offre à son ami éditeur suisse l'un de ses textes les plus réussis. *Permis C*, c'est Incardona, loyal, droit et sincère, ancien petit garçon et désormais grand bonhomme.

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTÉ Régional
DU LIVRE